

MAMCO GENEVE

27.02.19-05.05.19

DOSSIER DE PRESSE

René Daniëls, *Fragments from an Unfinished Novel*

Martin Kippenberger, *The Museum of Modern Art Syros*

Gordon Matta-Clark, *FOOD*

Marcia Hafif, *Inventaire*

Richard Nonas, *Riverrun (from Swerve to Bend)*

Vernissage: mardi 26 février 2019 à 18h

Expositions jusqu'au 5 mai 2019

MAMCO Genève

10, rue des Vieux-Grenadiers

1205 Genève



RENÉ DANIËLS

Fragments from an Unfinished Novel

Exposition organisée par Devrim Bayar et Paul Bernard
en collaboration avec WIELS, Bruxelles
Avec le soutien de la Dick van Nievelt Stichting

Après l'exposition *Zeitgeist* en 2017, le MAMCO continue son exploration de la scène picturale des années 1980 et consacre une rétrospective à l'un des peintres les plus énigmatiques et fascinants de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Fulgurante, la carrière de René Daniëls (né en 1950 à Eindhoven où il vit et travaille) fut brutalement interrompue par un accident vasculaire cérébral en 1987. À travers un corpus important d'œuvres historiques et inédites, l'exposition se concentre ainsi sur une dizaine d'années, de la fin des années 1970 jusqu'à son accident ; une section est par ailleurs dédiée à ses travaux les plus récents.

René Daniëls émerge sur la scène de l'art dans un contexte marqué par un retour à la peinture figurative et expressionniste en Europe et aux États-Unis. Associé à cette nouvelle génération picturale bouillonnante, vindicative et souvent décriée, le Hollandais va participer à toutes les expositions manifestes qui ponctuent les années 1980 : *Westkunst* à Cologne, *Zeitgeist* à Berlin, *documenta 7* à Cassel, et jusqu'à *Der Zerbrochene Spiegel* à Vienne et Hambourg. Une résidence à P.S.1 à New York lui permettra par ailleurs de se rapprocher de certains « appropriationnistes » américains, avec qui il exposera à la galerie Metro Pictures. Les premières œuvres de Daniëls semblent profondément marquées par le « punk » dont l'artiste filme les premiers concerts à Eindhoven. L'énergie et la désinvolture du mouvement s'actualisent dans l'inachèvement et la spontanéité des peintures du Hollandais. Passant d'un tableau à l'autre avec la même frénésie qu'un groupe enchaîne les chansons, Daniëls compose, à partir d'un répertoire formel restreint, des variations faussement abstraites : ronds et ovales figurent une planète et son satellite, des disques et des yeux, un skate-board, puis deviendront des cygnes, des moules, un visage, un chapeau...

Ce mouvement permanent dans la facture et dans les sujets implique de vertigineux glissements sémantiques selon un mode opératoire qui n'est pas sans évoquer les pratiques surréalistes. Les titres recèlent ainsi de nombreux jeux de mots et double-sens. Car, si Daniëls partage son engouement pour le « punk » avec un grand nombre de ses contemporains, il se singularise par le rapport tout à fait particulier qu'il entretient à la poésie et au langage. Dessins et tableaux fourmillent ainsi d'allusions à Baudelaire, Apollinaire ou Broodthaers, ainsi qu'à Duchamp, Magritte, Picabia. Un panthéon franco-belge surprenant pour un artiste hollandais non francophone, et qui paraît bien loin des préceptes de l'abstraction de Theo van Doesburg ou Piet Mondrian.

Cette alliance inédite entre irrévérence « punk » et polysémie surréaliste lui permet d'évoluer dans ses sujets, passant d'une chronique acerbe du monde de l'art (avec ses rivalités, ses commérages, ses discussions houleuses) à un repli méditatif bien plus onirique. À maints endroits peuvent ainsi ressurgir des allusions à sa propre vie ou aux paysages paisibles qui l'entourent. Sur un plan stylistique, en procédant par couches multiples, Daniëls joue des effets de transparence et d'opacité pour maintenir sa peinture entre profondeur et surface, intérieur et extérieur. Une technique que l'artiste va développer avec virtuosité dans la série des *Mooie Tentoonstellingen* (« Belles Expositions »), ces peintures dites de « nœuds papillons » qu'il initie en 1984 et qui sont présentées au deuxième étage du musée.

René Daniëls est resté célèbre pour ses peintures dites de « nœuds papillons », en référence à la série développée entre 1984 et 1987 des *Mooie Tentoonstellingen* (« Belles expositions »). Un même motif s'y répète : trois surfaces en trapèze, agencées pour proposer la perspective d'une salle d'exposition couverte de tableaux. L'exposition de Daniëls à la Kunsthalle de Berne en 1987, peu de temps avant son AVC, se concentrait justement sur cette série énigmatique. A l'instar de ses autres tableaux, le motif, d'apparence simple, revêt une multitude de strates significatives.

Le titre (un sous-titre en réalité) qui indexe la série paraît bien trop banal pour que l'on ne puisse en soupçonner l'ironie. Comme pour certaines œuvres antérieures (*The Most Contemporary Picture Show*, *La Muse Vénale...*), la locution choisie par Daniëls rend suspecte toute profondeur, raille toute contemplation naïve. Dans ce sens, ces vues d'exposition semblent revêtir une part de critique institutionnelle, caricaturant par un effet de miroir, la façon dont le contexte de l'exposition fétichise les tableaux. Elles peuvent faire écho aux déconstructions du *white cube* opérés par les artistes et les critiques dans les années 1970.

Certains tableaux de la série laissent par ailleurs entrevoir, au centre de l'espace d'exposition, un micro voire un piano, tandis que l'artiste, tapi au fond de la salle, attend d'entrer sur scène. Elles rappellent combien les années 1980, avec le développement du marché et les expositions *blockbusters*, ont vu émerger une figure de l'artiste comme homme de spectacle – une notion sur laquelle revenait l'exposition *Art & Entertainment* au MAMCO en 2018. La toute première occurrence du nœud-papillon, entendu cette fois-ci comme l'élégant appareil vestimentaire, se trouve d'ailleurs dans un tableau représentant l'artiste en « prestidigitateur », au premier étage du musée.

Mais, comme toujours chez Daniëls, cette dimension critique possède un revers plus personnel et poétique. Certains espaces évoquent ainsi davantage les lieux archétypiques qu'affectionnent les arts de la mémoire. Au détour de certains nœuds papillons, on retrouve par exemple les souvenirs de travaux antérieurs agencés dans d'étranges rébus. Cette cartographie mémorielle trouve un développement dans les *Lentebloesem*, ces « fleurs de printemps », dont la forme en arborescence tissant des liens entre divers mots pourrait faire songer aux logiques associatives de la mémoire.

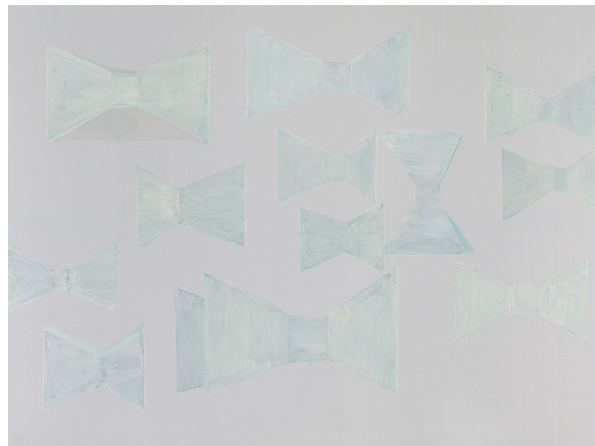
La présence de serrures métaphorise l'énigme de cette peinture tout en renvoyant le spectateur, à une forme de voyeurisme, en quête d'un sens définitif qui ne cesse de se dérober. Exemple de cette dialectique entre transparence et opacité, le tableau *Mémoire d'un oubli* nous présente deux trapèzes au-dessus desquels le mot « PORTE » apparaît deux fois, à l'endroit et à l'envers, l'un sur l'autre. Nous demeurons ainsi devant ses portes réversibles, sur le seuil de la peinture et sur le point d'en sortir. Il faut noter enfin la façon dont Daniëls a pu retourner à la verticale ces nœud papillons pour les figer comme des observatoires. Avec cette simple bascule, ce pourrait bien être la peinture elle-même qui nous ausculte à son tour.

RENÉ DANIËLS

Fragments from an Unfinished Novel



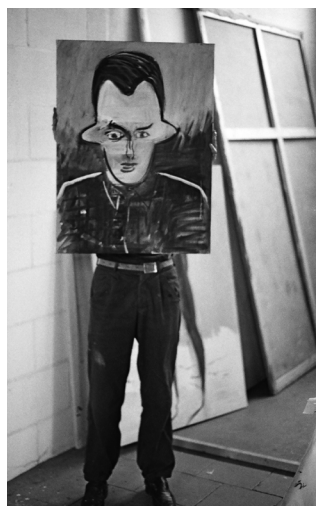
René Daniëls, *Sans titre*, 1982
Huile sur toile, 121,3 × 95,9 cm
coll. Joel Wachs



René Daniëls, *Fleece*, 1987
Huile sur toile, 150 × 200 cm
coll. privée



René Daniëls, *Lentebloesem*, 1987
Huile sur toile, 100,3 × 120,1 cm
Fondation René Daniëls



René Daniëls dans son atelier à Eindhoven
env. 1981. Photo: Pieter Heijnen

RENÉ DANIËLS

Fragments from an Unfinished Novel



René Daniëls, *Cocoonuts*, 1982
Huile sur toile, 200 x 140 cm
coll. Rijksmuseum, Amsterdam



René Daniëls, *De slag om de 20e eeuw*
(*The battle for the 20th century*), 1984
Huile sur toile, 100 x 120 cm
coll. ABN AMRO. Photo: Tom Haartsen



René Daniëls, *In de Wolken (de geniale zones)*,
1983, huile sur toile, 190 x 240cm
coll. JH Van Abbe, Zurich



René Daniëls, *Sans titre*, 1987
Huile sur toile, 105 x 120 cm
coll. SMAK, Gand. Photo: Dirk Pauwels

CONTACTS & INFORMATIONS

Contact presse

Pour vos demandes d'information et de visuels,
merci de vous adresser à:

Viviane Reybier
v.reybier@mamco.ch
tél. +41 22 320 61 22

Informations

MAMCO
Musée d'art moderne et contemporain, Genève
10, rue des Vieux-Grenadiers
CH-1205 Genève

tél. +41 22 320 61 22
fax +41 22 781 56 81

www.mamco.ch

Mardi-vendredi : 12-18h
Samedi-dimanche : 11-18h
Fermé le lundi

Entrée gratuite en 2019

PARTENAIRES

Le MAMCO est géré par la FONDAMCO qui réunit la Fondation MAMCO, le Canton et la Ville de Genève.

Le MAMCO remercie l'ensemble de ses partenaires publics et privés et, tout particulièrement, JTI et la Fondation de Famille Sandoz, ainsi que la Fondation de bienfaisance du Groupe Pictet, la Fondation Coromandel, la Fondation Lombard Odier, la Fondation Valeria Rossi di Montelera, la Loterie Romande, Mirabaud & Cie SA, Richemont et Sotheby's.

Les expositions ont reçu le soutien de la Dick van Nievelt Stichting et de la Fondation genevoise de bienfaisance Valeria Rossi di Montelera

Partenaires médias: Le Temps, Agefi

Partenaire hôtelier: Le Richemond

Partenaires prestataires: Belsol, Café des bains, Chemiserie Centrale, ComputerShop, Payot, Print Them All, ReproSolution

Sponsors principaux

FONDATION
MAMCO



... SUBVENTIONNÉ ...
... PAR LA ...
VILLE DE GENÈVE

Fondation Philanthropique
Famille Sandoz



MIRABAUD
1819 2019

Sponsors

Fondation genevoise
de bienfaisance
Valeria Rossi di Montelera



Donateurs



FONDATION
COROMANDEL



RICHEMONT

Dick van Nievelt
Stichting

Partenaires

CHRISTIE'S Sotheby's

FUNDACIÓN
ALMINE Y BERNARD
RUIZ-PICASSO
PARA EL ARTE

Partenaires médias

LE TEMPS

AGEFI



Partenaire hôtelier



MAMCO GENEVE
27.02.19-05.05.19